

EXPOSITION

François MALBREIL

«Antipodes»

18 JANVIER - 24 MARS 2018

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN



LA CULTURE

Les temps sont difficiles, mais raison de plus pour ne pas flancher.

Développer la culture est un combat, un combat contre les champignons vénéneux de l'exclusion, du racisme, de l'intolérance qui déclinent le monde.

Aujourd'hui encore, on n'en a pas fini avec ce combat. C'est celui de toute une vie. De toute vie.

C'est pourquoi nous jouons la carte de la convivance, du vivre ensemble, de l'action culturelle. Toute la place pour la beauté, l'art, le rêve et l'évasion dans ce monde en gésine. C'est notre choix.

La ville est dotée d'outils culturels de qualité qui offrent à la population un accès au livre, au cinéma, au spectacle vivant, à la musique, à l'art, à la poésie... Les outils sont ouverts à tous, notamment à la jeunesse qui fréquente assidument la salle de spectacle de La Tuilerie, la médiathèque, le cinéma et l'Espace d'art contemporain.

Antoine Martinez,
Maire de Bédarieux,
Président de la Communauté de communes
Grand Orb

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

Fin 2003, la ville de Bédarieux inaugurerait son Espace d'art contemporain. Situé au cœur de l'espace culturel de la ville, les trois salles de ce lieu d'exposition se déclinent au rez-de-chaussée de la Maison des arts. À l'étage, plusieurs salles sont dédiées aux œuvres incontournables de Bédarieux, reflets de son histoire et de son patrimoine.

L'Espace d'Art Contemporain de Bédarieux vit intensément au rythme de cinq expositions par an. Les œuvres d'artistes de ce temps, jeunes créateurs ou artistes de renom qui ont marqué le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècles, y sont présentées au public et aux scolaires.

Cet espace a déjà accueilli les œuvres d'artistes de renom, Corneille, César, Claude Viallat, Arman ou encore Ernest Pignon-Ernest. Il donne aussi la parole à de jeunes artistes talentueux.

Bédarieux s'est toujours différenciée par l'importance qu'elle consacre à la culture et à l'art, une quête qu'elle poursuit à travers le travail de son service culturel.



Exposition François MALBREIL

Du 18 Janvier au 24 Mars 2018

Malbreil -
009

Antipodes

François Malbreil est un peintre des antipodes : ses images, huiles sur toile, aquarelles, gravures nous invitent aux voyages. Des voyages lointains où l'on est saisi par le froid, où l'on est enveloppé d'une douce chaleur. Nous sommes au pôle, nous sommes à l'équateur.

D'un côté des monstres d'acier, bateaux ou avions, pas ou peu de présence humaine. Des variations de bleus, des contrastes de lumières violents servent ce propos : capter l'intention du spectateur, lui montrer la beauté de ce monde, mais aussi sa fragilité. Rien n'est « normal » dans ces décors ou tantôt la machine, tantôt le paysage paraît hors échelle.

D'un autre côté des hommes, des femmes semblent peu concernés par le spectateur : ils sont à leur ouvrage, ils sont en activité, une activité sereine qui nous invite au bonheur, nous les citadins toujours pressés et stressés. Ils sont élégants et nobles dans leur posture sans correspondre aux critères imposés par nos médias esthétiques ou de réussite financière.

Le propos de l'artiste n'est pas de mettre en évidence sa facture. C'est le récit qui compte, un récit qui ne fait pas de bruit, un secret que l'on perçoit grâce aux formats étranges, aux points de vue étonnants, aux lumières éblouissantes ou enveloppantes.

François Malbreil nous fait voyager mais attention, ses voyages qu'il nous invite à observer risquent fort de nous inciter à de longs moments de contemplation. En tous cas c'est ce que l'équipe d'organisation de Bédarieux vous souhaite.

C'est une belle fin de journée. Debout dans l'atelier, je regarde les toiles que j'ai choisies. Elles me rappellent des lumières, des ambiances diurnes ou nocturnes, crépusculaires parfois. Pour beaucoup, je les ai peintes au retour de voyages lointains - aux îles subantarctiques françaises, en Terre Adélie, à Madagascar.

Chaque peintre doit trouver une lumière qui lui est propre. La mienne est souvent tropicale, un tropique contemporain loin des clichés surannés d'un Éden rêvé, une mise en scène de notre modernité. Les camions et pick-up, les voitures et les trains, les avions et les cargos ont définitivement transformé ces paysages tropicaux saturés de lumière. Je ne me lasse pas d'explorer le rapport complexe qu'ils créent plongés dans ces espaces d'outremer. Dans les zones polaires, ce sont les cargos qui donnent forme à la glace, l'éventrent, la disloquent, la repoussent, l'amassent sur les rebords escarpés.

J'aime peindre le monde contemporain et les emblèmes des temps modernes. Sur mes toiles, les lignes anguleuses des engins mécaniques coexistent avec le velouté des nuages, la profusion végétale des grands arbres, la roue d'un cocotier, le bleu lumineux d'une fin d'après-midi, le blanc cendré d'un sable corallien.

Les hommes et les femmes ne sont pour autant pas absents de l'arène des toiles. On y croise des scènes de vie à Madagascar, les retours de pêche sur fond bleu vert de lagon, les marchandes tout à leur négoce, les lavandières sur les berges d'un fleuve, des portraits, la lumière qui glisse sur un corps dénudé de femme, peau noire, peau blanche, des rêveries intimes.

Peindre le monde...

François MALBREIL

L'atelier est une arène mentale. On y rejoue sans cesse le monde. Devant la profusion des visages et des corps, des scènes et des paysages, devant l'infinie variété des lumières et des ombres projetées dans l'espace et le temps, l'esprit chavire.

Au-delà de la variété des techniques (huiles sur toile, dessins, gravures, lithographies, aquarelles ou céramiques), le lien qui unit mes œuvres est la lumière, sa nature, son éclat et son intensité qui varient au fil des heures, des latitudes et des années. La lumière ne quitte jamais l'esprit du peintre et il me semble que la peinture n'est rien si elle n'est pas d'abord un art de la lumière.

J'ai toujours aimé les fulgurances des cieux tropicaux mais aussi la poignante luminosité d'une journée d'été, les gris infinis d'un orage, les subtiles transitions de couleur du rouge à l'outremer au crépuscule, la lente montée du soleil à l'aube, la lumière qui court sur un corps de femme et la révèle tout autant que sa nudité...

François MALBREIL

A painting of a large blue ship's hull and superstructure against a clear blue sky and sea. The ship is viewed from a low angle, showing the dark blue hull and the white superstructure. The sea is a light blue, and the sky is a clear, pale blue. The word "Biographie" is written in a white box across the middle of the image.

Biographie

Matthias
2012



EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016	ANTANANARIVO - MADAGASCAR –	<i>L'Isle inspirée</i>
	Côté jardin	
	SAINT BERTRAND DE COMMINGES	<i>Moderne cythère</i>
	Les Olivétains	
2014	TOURNEFEUILLE	<i>Peindre le monde</i>
	Médiathèque	
2013	ANDILLAC	<i>L'incertitude des confins</i>
	Château-musée du Cayla	
2012	PARIS	<i>Iles – Continents</i>
	Yacht Club	
2011	TOULOUSE	<i>Climats 1981/2011</i>
	Galerie le Confort des Etranges	
	Librairie Ombres Blanches	

2008	SAINT PIERRE - LA REUNION –	<i>Hors l'Océan</i>
	Galerie Khephren	
	MARCIAC	<i>D'un océan l'Autre</i>
	Maison Guichard	
2007	BEZIERS	<i>Océan Sud</i>
	Espace Riquet	
2004	St DENIS – LA REUNION –	<i>Les oiseaux de la Réunion</i>
	Muséum d'Histoire Naturelle	
2003	MONT DE MARSAN	<i>Des pas dans le sable</i>
	Musée Despiau-Wlérick	
2002	SAINT-PIERRE – LA REUNION –	<i>21° Sud</i>
	Galerie Kephren	
	TOURNEFEUILLE	<i>Flux et Reflux</i>
	Médiathèque	
2001	ROCHEFORT	<i>Terres Australes et Antharctiques.</i>
	Musée National de la Marine	<i>L'extrémité du monde</i>
2000	BREST	<i>Terres Australes.</i>
	Musée de la Marine	<i>L'extrémité du monde</i>
	GAILLAC	<i>Tour d'horizon</i>
	Musée des Beaux-Arts	
	SAINT-PIERRE – LA REUNION –	<i>Orient</i>
	Galerie Kephren	
1999	ETRETAT	Littoral Nord
	Galerie Bruno Delarue	
	MAZAMET	<i>Terres Australes</i>
	Espace Apollo	
1997	TOULOUSE	<i>Outremer</i>
	Hôtel d'Assézat – Fondation Bemberg	
	ST-DENIS – La Réunion –	<i>Bleu Indien</i>
	O.D.C., Théâtre Champ Fleuri	

	TOULOUSE	<i>Figures</i>
1995	Espace Croix Baragnon	
	BAYONNE – Musée Bonnat - Le Carré -	<i>Exotiques Parallèles</i>
1993	MONTAUBAN	<i>Lumières Captives</i>
	Musée Ingres	
	TOULOUSE Musée des Augustins	<i>Lumières Captives</i>
1991	CASTRES Musée Goya	<i>Années Tropiques</i>
1990	COLOMIERS Espace des Arts	<i>Lux tropica</i>
1988	BLAGNAC Odysud	<i>Tropiques Nord 82-87</i>



EXPOSITIONS COLLECTIVES



2017 TOULOUSE Bibliothèque Municipale

« La couleur de nos songes »

L'ISLE SUR TARN - Musée Raymond Lafage –

Livres d'Artiste

2016

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE TOULOUSE

(Estampadura)

TOULOUSE - Espace Croix Baragnon –

2015

Histoire Naturelle

PARIS - Salon Paje (s)

Atelier de la Guinguette

CAJARC

Galerie LACARDIE (Estampadura)

2013 SOREZE – Abbaye Ecole

Deuxième triennale de l'estampe européenne (Estampadura)

TOULOUSE – Caserne NIEL

« L'estampe dans tous ses états » (Estampadura)

VILLENEUVE TOLOSANE

(Estampadura)

CAGNAC LES MINES

Musée de la Mine (Estampadura)

2012

CASTELSARRAZIN.

Salon d'automne

TOULOUSE.

Ombres Blanches (Estampadura)

CASTELNAU DE MONTMIRAL (Estampadura)

2011 TOULOUSE

Atelier de la main gauche et galerie Art-Sud (Estampadura)

2007 TOULOUSE

Espace Croix Baragnon. « Paysages »

2003 PARIS

Musée National de la Marine.

Salon de la Marine

PONT AUDEMER.

« L'Art dans la ville »

2001

SAINT PIERRE – LA REUNION -

Artistes de la Galerie Khephren

1999 ERETRAT

Artistes de la Galerie Delarue

SOUTHAMPTON – USA –

Artistes de la Galerie RVS

1997 SAINT DENIS - LA REUNION –

Galerie du Cadre Noir

« Dix journées pour l'art »

TOULOUSE

Palais des Arts

1990

Première biennale d'art contemporain

AUCH

Château de Lavardens.

1989 ALBI – LAVAUR – RODEZ – TARBES –

FRAC Midi-pyrénées

NEW_YORK

Galerie du Centre - Stockholm Art Fair

1988

TOULOUSE

Palais des Arts – FRAC Midi-Pyrénées – «L'Amour de l'Art »

TOULOUSE

Réfectoire des Jacobins . « Toulouse 86. Jeune Génération »

1986

ALBI

Centre Culturel de l'Albigeois – FRAC Midi-Pyrénées

TOULOUSE

Réfectoire des Jacobins. « Du côté d'ailleurs »

1985

VILLEPARISIS

Centre Jacques Prévert

TAIWAN – TAPEI –

Pei Chia Gallery

1984

TAIWAN – TAICHUNG –

Avant-Garde Center

TOULOUSE –

Le Mur Elastique – «Restes d'Artistes»

DENAIN

Galerie Municipale Pablo Picasso – Toulouse-Denain

CARCASSONNE

Tours Narbonnaises - «Restes d'Artistes »

1983

PARIS

Salon Grands & Jeunes d'aujourd'hui



CARCASSONNE

Galerie municipale – «Vivant Art Vivant»

LIMOUX

Musée Petiet – «Possible imaginaire»

MONTROUGE

Salon de Montrouge

CHELLES

1982

Centre Culturel – «Attention aux détails»

CAHORS

Musée de Cahors – «Espèces d'espaces»

PARIS

Grand Palais – FIAC – Galerie Protée

MADRID

ARCO – Galerie Protée

1981 VILLEPARISIS

Centre Jacques Prévert

LE HAVRE

Galerie Expressions

1979

AGEN

Galerie Montesquieu

1978 AUCH

Galerie Poisson d'Or



Revue de Presse



REVUE DE PRESSE

ODYSSUD - BLAGNAC - 1988 :

Odyssud inaugure son vaste lieu d'exposition en accueillant le peintre François Malbreil pour des œuvres rassemblées sous le titre *Tropique Nord*. Bonne idée pour un départ.

Malbreil ne nous offre pas le repos après le voyage. Dans ses grandes toiles, nous ne sommes jamais tranquillement installés; le calme menace avant la tempête; l'immobilité, le vide sont lourds d'inquiétude. Le sujet est pris entre deux portes, deux orages, deux civilisations.

Marguerite Gaston, *Flash*, janvier 1988.

Couleurs crues, paysages amples, noir lumineux, trait d'une intense netteté, les œuvres de ce Toulousain sont redoutables; ou mieux, implacablement attirantes.

A la fois géomètre et halluciné, il a bâti un langage neuf et en use avec bonheur pour construire sa libre poésie des couleurs.

Alix de la Panousse, *La Croix du Midi*, 10 janvier 1988.

CENTRE CLAUDIUS REGAUD - TOULOUSE - 1989 :

C'est un étrange tissu narratif que François Malbreil nous invite à pénétrer. Des images de rien, suspendues à des attentes, des respirations. Avec une acuité toute particulière, il crée un théâtre d'ombres et de lumières à la fois étrange et familier. Des pôles d'énergie, des pulsions se devinent sous l'asphalte dans ces stations-service désertées, dans ce hangar à bateaux ou à travers des lueurs électriques qu'un coup de vent pourrait emporter. Et il sourd une espèce de désordre dans ces paysages urbains, lisses, silencieux, tendus sur des poteaux erratiques.

H.B., *La Dépêche*, 11 octobre 1989.

ESPACE DES ARTS - COLOMIERS - 1990 :

François Malbreil présente ici ses pastels sur toile où l'Afrique de l'après-guerre est bien plus qu'un prétexte, mais peut-être une façon d'obliger à regarder ce qui n'est pas, ce qui ne peut plus être, banal ou familier.

Une œuvre où l'anecdote est là, bien visible, quelquefois sous une forme presque provocante avec une promenade dans la forêt, un pique-nique sous l'arbre, un bivouac ou un campement. Malbreil fixe sur sa toile un spectacle stoppé net pour mieux être arraché au temps. Gestes interrompus, sujets et paysages qui prennent la pose, regards suspendus... Malbreil y recompose le temps, l'espace, la lumière, la matière...

Le Journal de Toulouse, 11 septembre 1990.

MUSÉE GOYA - CASTRES - 1991 :

Malbreil jette sur la réalité un regard décapant. Il n'y a pas de hasard dans ses toiles. Il apporte au dessin préalable un souci extrême de précision. Sa peinture a valeur de message, livrée sans discours inutile, avec une touche d'ironie et une extrême économie de moyens. Il atteint ici au pur classicisme : concision dans les moyens, force dans l'expression. François Malbreil sait voir, voir d'un regard original, qui nous entraîne dans un monde bien à lui, à travers "un moment de son temps", selon son mot lors du vernissage.

Pierre Bouyssou, *La Semaine*, 16 avril 1991.

THÉÂTRE DANIEL-SORANO - MUSÉE DES AUGUSTINS TOULOUSE - 1992 :

François Malbreil — qui a signé là sa première réalisation pour le théâtre — a commencé son travail en concevant deux maquettes, qu'il a proposées à Jacques Rosner. Deux maquettes de 1,40 m × 1,40 m, peintes à l'huile.

Comme deux tableaux tout à fait achevés.

On peut les voir toutes deux à la chapelle des Augustins, où une exposition tout à fait passionnante nous montre la naissance d'un décor, à l'occasion de cette série de représentations au théâtre Daniel-Sorano.

Anne-Marie Chouchan, *La Dépêche*, 24 mai 1992.

La toile peinte par François Malbreil représente le fleuve, large comme un lac, qui se perd au lointain entre les vallons verdoyants ; au premier plan un château austère et romanesque, comme on en voit au bord du Rhin. Seules quelques péniches troublent la quiétude des eaux bleu pastel. Ce panorama est peint dans des tons très doux d'ocre, de vert et de bleu.

Sylvie Roux, *La Dépêche*, 29 avril 1992.

De l'autre côté de la balustrade, délimitant la terrasse, on aperçoit quelques arbres. Et étiré vers le ciel par un effet de perspective dû au pinceau de François Malbreil, la courbe du Rhin. Une toile de fond unique.

Laurence Hetier, *Libération*, 26 mai 1992.

Le tout sur fond de paysage fluvial : un paisible et voluptueux Rhin, gardien d'une mémoire aux résonances d'un grand romantisme et auquel le peintre Malbreil donne une vérité " crève l'écran ".

Yves Marc, *La Dépêche*, 11 mai 1992.

Une femme de soixante ans aux cheveux d'argent, Erika Wubler prend son petit déjeuner sur une terrasse immense donnant sur le Rhin (toile peinte et décor quasi unique de la représentation, superbe travail réalisé par François Malbreil).

Olivier Schmitt, *Le Monde*, 22 mai 1992.

Peindre le monde


Peindre le monde, bien sûr. Devant la profusion des scènes, des visages et des corps, face à l'infinie variété des lumières et des ombres projetées dans l'espace et le temps, l'esprit chavire.

Et pourtant... je ne peindrai qu'un nombre limité, forcément limité, de toiles, celles qui me paraîtront les plus nécessaires, les plus belles. L'atelier est une arène mentale. On y rejoue le monde.

Sur les toiles, se retrouvent quelques éclats de cet infini, avec des thèmes que j'ai exploré au gré de ma fantaisie, de mon goût et de mes réflexions. Au-delà des techniques variées – huiles sur toile, aquarelles, gravures et lithographies, céramiques – le lien qui unit les œuvres demeure la lumière. Sa nature, son éclat et son intensité varient au fil des heures, des latitudes et des années. Mais la lumière ne quitte jamais l'esprit du peintre. La peinture est art de la lumière.

Ainsi sous des cieux tropicaux, les cargos échoués exposent-ils leurs carcasses rouillées à la corrosion de l'eau. Loin de là, dans la lumière polaire, un brise-glace se fraye un chemin à travers les icebergs. Ailleurs des marchandes de poissons se partagent la pêche du matin tandis que de belles alanguies se prélassent dans l'écrin de leur peau...

Représenter le monde, peindre à l'huile, quel anachronisme! Du moins en apparence. On connaît la passion des peintres pour les images fixes. Tant d'œuvres du passé m'accompagnent. Je peins pour les vivants mais aussi pour les peintres défunts que j'aime.

 2013

Peintre le monde
Ville de Tournefeuille

« Car la « nature » ici comme partout se montre telle qu'elle est, grandiose dans sa prodigalité et son indifférence, qui nous révoltent, quelle qu'en soit la noblesse ».
Friedrich Nietzsche. Par delà le bien et le mal.

Cette exposition présente une majorité d'œuvres récentes, mais il me plaît que Malbreil y mêle, sans souci chronologique, quelques toiles plus anciennes. Quel meilleur moyen de nous révéler la continuité de son travail ?

Variété de temps, profusion de lieux : Yang Tsé, La Réunion, Caraïbes, Afrique, Antarctique, Madagascar... Comment la multiplicité des sujets et des espaces peut-elle donner cette impression d'unité d'inspiration ?

Comment les changements techniques perceptibles - épaississement fréquent de la pâte, apparition de couleurs inexplorées - ne créent-ils pas un sentiment de rupture mais de modulation ?

De toute évidence parce que Malbreil possède une vision du monde, consciente ou non, qui se lit à travers les changements de temps, d'espace et de technique.

C'est tout d'abord l'appétit du peintre qui éclate dans cette boulimie de lieux et de scènes. Sa curiosité est insatiable : il se nourrit de voyages, d'expériences, de découvertes. Là où d'autres n'échapperaient pas à l'éparpillement documentaire et exotique, Malbreil impose un registre plus grave, grâce à un questionnement sur la présence de l'homme dans le monde qui imprégnait déjà ses premières œuvres. Ce fou de l'ailleurs a une manière paradoxale de nous présenter les vecteurs symboliques du voyage : cargos, jonques, boutres, pirogues, camions, jeeps, avions, sont presque toujours encastrés dans quelque Sargasse ; ils sont immobiles, désertés, infimes dans des paysages grandioses et démesurés. La présence du voyageur est précaire comme l'était dans d'autres toiles l'insertion de campements éphémères, de cases fragiles, de stations-services de bout du monde, de villas menacées par d'énormes cyclones, d'immeubles dévorés par la végétation, autant de métonymies de la fragilité de l'emprise humaine.

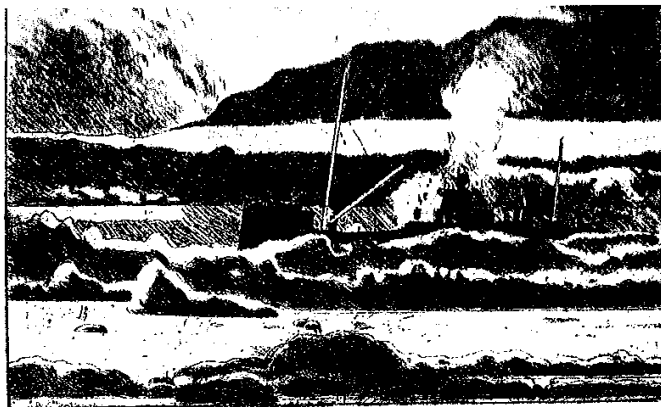
Cette présence tend vers zéro dans les toiles antarctiques où l'on distingue à peine certains cargos des flottaisons qui les entourent, et le degré zéro est atteint lorsque seul le point de vue surplombant d'immenses banquises suggère un survol, peut-être à la recherche d'explorateurs égarés dans l'immensité inhumaine.

Même dans les décors tropicaux classiquement édéniques la célébration des paysages, des végétations, de la lumière, des corps des pêcheurs et des lavandières se teinte de mélancolie devant un âge d'or fugitif, menacé par le flux de la modernité. Dans les dernières toiles de Madagascar, Malbreil exacerbe comme jamais la luminosité des eaux et du ciel sur lesquels se profilent des voiles, des toiles, superbes et rapiécées, instants fragiles et miraculeux, échos de l'œuvre la plus ancienne (1986) de l'exposition intitulée déjà « Jours heureux ».

Aux antipodes de l'hédonisme exotique, la beauté de ces toiles ne nous berce pas de faciles illusions, l'homme, dans toute sa prétention conquérante, ne sera jamais le maître et possesseur d'une nature dont Malbreil nous présente encore et toujours l'irréductible étrangeté.

Gérard Cordesse - 2001

Flux et Reflux
Ville de Tournefeuille



Cargo dans les glaces. Eau forte, 25x33 cm, 2011.

Tel Ulysse...

Tel Ulysse après un long voyage, François Malbreil nous conte son odyssée. Des Antilles à la Chine, de La Réunion aux Canaries, de Madagascar à l'Antarctique, il nous emmène aux confins du monde.

Les images qu'il en rapporte sont des instants mais elles sont accompagnées de carnets de voyage qui transforment ces périple en aventure.

Et puis, revenu à la terre de ses origines, il nous rend nos paysages du sud-ouest comme s'ils appartenaient à un pays lointain, à la fois étranges et familiers.

Images, avez-vous dit ? Regardez bien ces huiles et ces aquarelles, ce ne sont pas de simples images. Une preuve ? Parfois, des personnages les habitent. Mais voyez comme ils sont, non pas figés, mais dans un mouvement qui appelle une suite, dans une pause qui mesure le temps. Et que dire de ces coques de navires brisant la glace ? Elles racontent la longue traversée et l'effort vers un havre espéré.

Les dessins et les toiles de François Malbreil doivent être regardés comme un parcours où l'on est invité. Si, à force de regard, les sens s'affinent, on ressent la chaleur ou le froid, on respire le parfum des fleurs tropicales ou celui du blé coupé, on entend le ressac de la mer, le bourdonnement des insectes, le craquement de la glace.

Ces dessins et ces toiles ne sont pas une invitation du spectateur au voyage mais une introduction à mille sensations intimes. Un spectateur qui n'est plus certain de l'ici et de l'ailleurs. Un spectateur plongé dans l'incertitude des confins.

Ph. Limouzin-Lamothe,
Président de l'Observatoire du marché de l'art.

*L'incertitude des Confins
Conservatoire départementale des musées
du Tarn*

Agenda des expositions 2018

François MALBREIL

du 25 Janvier au 24 Mars

Claude-Henri BARTOLI

du 02 Avril au 01 Juin

Exposition du FRAC (Fond Régional d'Art Contemporain)

du 09 Juin à fin Septembre

MATHARAH

Fin d'année

Espace d'art contemporain
19 avenue Abbé Tarrow
Tél. 04 67 95 48 27

Entrée libre et gratuite

Mardi 14h > 18h,
Mercredi 9h30 > 12h et 14h > 18h
Jeudi 9h30 > 12h
Vendredi 9h30 > 12h et 14h > 18h
Samedi 9h30 > 12h et 14h > 18h

Contact presse : MILLAN Amandine – 04 67 95 48 27 – serviceculturel@bedarieux.fr

Programme et espace presse sur www.bedarieux.fr